

# ACCOMPAGNEMENT DANS L'EST DE PARIS, UNE ÉQUIPE MOBILE VIENT EN AIDE AUX NAUFRAGÉS DE LA MÉMOIRE

Sous l'égide de la Fondation des Champs, Maya, Laurie, Djamila et Daniella visitent à domicile des personnes en proie à des troubles de la cognition. Au programme, discussions, exercices et empathie. Reportage.

Par Jean Zanardo (texte) et Vincent Boisot pour Le Figaro Santé (photos)



*e viens pour la mémoire. »*

Laurie vient de sonner à la porte de M. Privat \*, au quatrième étage d'un immeuble de la rue de Crimée dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est sa toute première rencontre avec cet homme affable de 76 ans, mais dont les traits tirés laissent deviner qu'il vit des moments difficiles. Laurie, ergothérapeute au sein de l'équipe spécialisée Alzheimer (ESA), service de soins à domicile de la Fondation Maison des Champs de Saint-François d'Assise, a pris connaissance du dossier du patient. Un double accident vasculaire cérébral et le décès récent de sa femme, et puis la solitude, l'isolement, la perte progressive des repères. Le fils de M. Privat a bien organisé une aide quotidienne pour la toilette, les repas, le ménage, les médicaments, le vieil homme n'en est pas moins gravement désorienté. Il répète à l'envi qu'il vient de Martinique, sa date de naissance, l'année de son service militaire, il dit qu'il vit « ici », mais sans pouvoir nommer le lieu. Il n'arrive pas non plus à parler du deuil qui le frappe, et semble avoir oublié que sa femme n'est

plus là. Enfermé dans son monde, il répète, comme un constat : « *Oh, c'est vieux, ça.* » Avec sa permission, Laurie visite l'appartement et lui propose un rendez-vous ultérieur pour que soit établi un bilan et une proposition de prise en charge : sur prescription médicale, les patients souffrant de difficultés cognitives peuvent, partout en France, bénéficier de 15 séances d'accompagnement une fois dans l'année, remboursées en intégralité par la Sécurité sociale. Le public visé est atteint de troubles légers à modérés tant il est important d'agir vite lorsque les maladies de la mémoire se déclenchent, et d'apporter une aide personnalisée en fonction de l'histoire de vie du patient, de ses centres d'intérêt, sans oublier une attention toute particulière envers les proches, parties prenantes de tout projet de soin.

**Exercices de remémoration et jeux de logique**  
C'est dans ce cadre que Laurie et ses collègues de l'ESA se rendent à domicile pour échanger avec les personnes et pratiquer avec elles, selon leurs besoins, des exercices de mémoire, de repères spatiaux ou des jeux de logique. Cet après-midi, Mme Méric s'essaie à l'un d'entre eux en compagnie de Djamila, assistante de soins en gérontologie. À 84 ans, cette passionnée d'Asie capable de lire et de parler le chinois a accepté une prise en charge pour pallier les défaillances de sa mémoire immédiate, particulièrement handicapantes. Mme Méric peut répondre à l'interphone, mais elle aura besoin que Laurie lui pose une pastille de couleur pour qu'elle puisse repérer le bouton d'ouverture. Sa mémoire est fluctuante : si elle se sort sans difficulté du jeu où l'on doit placer des carreaux de différentes couleurs, elle n'arrive plus à noter des numéros de téléphone dans son agenda. Et lorsque Laurie lui demande si elle a bien reçu la visite de son infirmière, ce matin, Mme Méric sourit, mais ne dit mot. Puis se décide : « Si elle est venue, elle a dû se montrer très discrète... » façon d'indiquer, mais sans le dire, qu'elle n'en a pas le souvenir.

→



Ces situations parfois empreintes d'ambivalence sont le pain quotidien de l'équipe mobile. « *Les personnes nous disent ce qu'elles veulent bien nous dire, nous n'avons qu'une partie de l'histoire. Nous devons rester en retrait pour agir au plus juste* », confie Laurie. « *L'important, c'est de construire une relation de confiance avec la personne pour, après, pouvoir mettre en route un projet personnalisé qui lui profite* », renchérit Djamila. Dans leur bureau de la Fondation Maison des Champs, situé dans un immeuble banal en bordure du quartier pavillonnaire de la Mouzaïa, Emilie, psychomotricienne et coordinatrice fait le point des dossiers en cours : une soixantaine de patients sont suivis par Laurie, Daniella, Djamila et Maya, quatre professionnelles du soin à domicile aux profils variés. Après avoir commencé des études de médecine, Laurie, amatrice de jazz, est devenue danseuse thérapeute, puis ergothérapeute. Daniella, elle, travaille à la Fondation depuis trente-six ans. « *J'étais auxiliaire de vie, puis j'ai suivi une formation d'aide soignante, suivi de plusieurs expériences avant d'intégrer l'ESA il y a trois ans.* » Djamila est aussi une ancienne de l'association avec vingt-huit ans de maison : cette aide-soignante s'est formée au travail sur la mémoire en Ehpad et dans le service de neurochirurgie de l'hôpital Beaujon. Quant à Maya, elle a vingt ans d'expérience dans le domaine de la gérontologie à travers des expériences d'art-thérapie dans une unité de soin de longue durée, puis au sein d'une équipe pluridisciplinaire dans l'est parisien.

### Une série d'aides est proposée

Maya, chaleureuse quadragénaire à la brune chevelure, rend visite aujourd'hui à M. et Mme Barrio dans leur appartement de la rue Simon-Bolivar à quelques pas du parc des Buttes-Chaumont. C'est la 14<sup>e</sup> séance pour monsieur, 95 ans, quasi aveugle et sourd. Originaires de la province espagnole de Cantabrie, les Barrio ne transigent pas avec les traditions : avant que Maya sorte son matériel, le café est servi et l'on prend le temps d'une discussion. Sur un tableau accroché au mur, don Quichotte chevauchant Rossinante semble suivre la conversation. Pour rendre la vie plus facile au couple, Maya a proposé toute une série d'aides : appartement temporaire pour accueillir le patient handicapé afin que l'aidante puisse souffler ; kinésithérapie ; passages d'une auxiliaire de vie... Mais Mme Barrio ne veut rien entendre : elle veut continuer à s'occuper de son mari, même si elle s'y épuise. Même ses enfants, consultés, n'arrivent pas à la faire changer d'avis. La séance commence, et Maya étale sur la table des formes géométriques en bois de toutes couleurs, un jeu d'apprentissage comme il en existe pour les enfants. « *Qu'est-ce que c'est ?* » demande M. Barrio en espagnol. Curieux, il manipule les cubes et les rondelles trouées en leur centre pour pouvoir être placés sur des supports verticaux. Maya l'accompagne dans cette tâche. Elle lui rappelle l'heure qu'il est, le lieu où il se trouve, elle le rassure sur ses capacités : « *Nous faisons travailler vos mains, elles sont vos yeux que vous n'avez plus.* » Elle lui rappelle comment, il y a trois mois, un tel jeu était pour lui difficile. « *Vos mains arrivent à apprendre, vous avez le droit de toucher pour progresser encore.* » L'enjeu d'aujourd'hui est aussi de clôturer correctement



la prise en charge et de proposer la venue d'une orthophoniste pour la dernière séance. C'est gagné, Mme Barrio donne son accord.

Quelques jours après, c'est à nouveau un couple que s'apprête à visiter Maya. Mais l'histoire est bien différente. L'assistante en gérontologie débute une prise en charge avec une patiente de 70 ans frappée relativement jeune par la maladie d'Alzheimer. Monique Delhorme habite avec son mari dans un immeuble en arrière-cour,



## Construire une relation de confiance pour mettre en route un projet personnalisé

*de prendre un 250 et comme je l'ai fini assez rapidement, j'ai entamé celui-ci, un 500 !* » explique-t-elle, satisfaite. Maya commente : « *L'important, c'est de faire des choses que l'on aime.* » Pour stimuler les capacités d'attention et de cognition de Monique, elle a prévu une série de jeux différents regroupés dans un livret d'activités qu'elle présente à la patiente. Puis les deux femmes, face à face, entament un jeu de cartes aux figures d'animaux. Cartes retournées, il faut retrouver l'animal représenté. Monique cherche. « *Libellule, éléphant... oh là là... étoile de mer...* » Maya l'encourage. « *Prenez le temps. Faites-vous confiance. Ce que vous cherchez maintenant, c'est un animal de la ferme...* » « *Il est rose...* » « *Le cochon !* » s'exclame Monique. L'assistante en gérontologie reprend la parole : « *Voilà ! L'information est retrouvée. On ne reviendra pas en arrière pour la mémoire, mais on peut agir. Je vais ajouter un zèbre.* » Après les animaux, Monique s'essaie à repérer la lettre « n » parmi une multitude de « m » inscrits sur une page blanche. « *C'est pas évident. On croit que c'est facile, mais...* » « *Il y a encore un "n" à trouver. Il faut travailler la concentration* », conseille Maya. Monique vérifie à nouveau et découvre la lettre manquante. Les deux partent dans un éclat de rire. L'heure a passé très vite, et Maya invite M. Delhorme à les rejoindre.



### Un métier du côté de l'humanité

Dans le salon lumineux et joliment rangé, les étuis de sept guitares sont soigneusement empilés. M. Delhorme aime la musique : il a collectionné ces instruments, mais n'en joue pas à cause des voisins. Le couple raconte comment tout cela a commencé. « *J'ai toujours été étourdie*, dit-elle. *Cela fait quarante ans qu'on se connaît, cela fait quarante ans que tu es à côté de tes pompes... c'est ta nature !* » dit-il. Mais lorsque sa femme multiplie les oublis, il suggère une consultation chez un spécialiste. Elle ne veut pas, et il faudra que leur fille force la main à Monique pour qu'elle soit examinée en neurologie à Rothschild, et que l'on découvre la présence de marqueurs de la maladie d'Alzheimer. Aujourd'hui, les Delhorme vivent au présent. Tendus, monsieur évoque la question de la vente de l'appartement alors que le marché immobilier est en berne. Car le couple se verrait bien changer de vie, et s'installer en province, dans un endroit plus calme, où il pourrait pratiquer la guitare. Regagner un peu de sérénité.



dans le quartier des Flandres à côté du bassin de La Villette. Elle accueille Maya dans l'entrée de l'appartement décoré des photos de ses petits-enfants. Rien, ici, n'évoque la maladie. Dans un sourire, la patiente évoque des vacances familiales. « *Et nous ne rangeons pas les valises, car nous repartons à la fin du mois.* » Son mari se tient en retrait et laisse libre la place dans le double séjour pour que la séance d'une heure puisse commencer. Monique montre à Maya le puzzle qu'elle réalise. « *Vous m'aviez dit*

La journée de Maya s'achève. Demain sera tout autre. « *Quand on sonne à une porte, on ne sait jamais ce que l'on va vivre. Il faut aimer ce métier, se rendre à domicile, apprécier la diversité et les surprises. Avec les collègues, quand on se raconte nos anecdotes, on se dit souvent qu'il faudrait que l'on en fasse un film, un jour. Aucun réalisateur ne peut imaginer ce que l'on voit, parfois !* »

\* **Les noms ont été changés.**